

4-1964

UNE EGLISE NAIT UN SIÈCLE S'ACHÈVE AU GABON

J. Turpaud

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



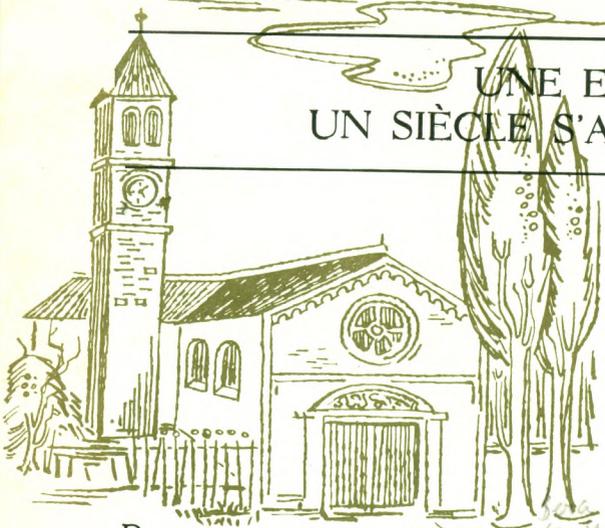
Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Turpaud, J. (1964). UNE EGLISE NAIT UN SIÈCLE S'ACHÈVE AU GABON. *Cor Unum*, 1 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol1/iss2/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

UNE EGLISE NAIT UN SIÈCLE S'ACHÈVE AU GABON



Dans un avenir prochain crée la ~~nouvelle~~ cathédrale de Libreville. Elle est située sur l'emplacement de l'ancien Fort d'Aumale, à l'endroit où le P. Bessieux, débarque du "Zèbre" la veille, célébra sa première messe au Gabon, le 29 septembre 1844, en la fête de saint Michel.

Dominant l'estuaire de sa haute silhouette, elle rappelle au voyageur l'œuvre accomplie sur cette terre par les pionniers de l'évangélisation africaine. Car ce monument de pierre et de ciment n'est que le symbole de cette Eglise vivante que constitue la chrétienté gabonaise. S'implantant d'abord dans les cœurs, la foi chrétienne, ici comme partout, a su faire naître institutions et monuments qui témoignent de sa vitalité. 1964 marquera une étape dans les annales de l'archidiocèse de Libreville: le centenaire de la bénédiction du premier sanctuaire construit en dur sur la côte occidentale d'Afrique. L'Eglise Sainte-Marie de Libreville, en effet, fut bénite par Mgr Bessieux le 5 août 1864. Cet anniversaire mérite de ne pas passer inaperçu.

Tout au début, le P. Bessieux célébra la messe dans le "baracon" que lui avait cédé le commandant du Fort. Puis, quelques semaines plus tard, les missionnaires s'installèrent "chez eux": une simple maisonnette en planches, démontable, que Mgr Barron avait abandonnée quelque part sur la côte, et que le commandant Bouet-Villaumez en personne s'était chargé, avec ses marins, de transporter et de remonter. Dans cette

baraque, le missionnaire réserva un compartiment pour servir de chapelle. Ce fut "la première maison du Bon Dieu" au Gabon. Le Père Le Berre, à son arrivée, le 15 août 1846, en fait la description:

Notre première visite fut pour le Divin Maître. Il occupait la chambre du milieu de la pauvre case en bois. Une caisse de genièvre, garnie à l'intérieur d'un morceau de toile blanche et fermée par une pierre plate, tel était le tabernacle... Une petite porte donnait entrée à la chambre de M. Bessieux qui, la nuit, pouvait ainsi apercevoir le tabernacle et dormir sous sa sainte garde.

En l'absence du P. Bessieux, rentré en France le 22 décembre 1846 — il ne reviendra au Gabon qu'en octobre 1849, après un séjour au Sénégal et un nouveau voyage en France pour y recevoir la consécration épiscopale, — le P. Le Berre et les PP. Lossadat et Briot construisent une chapelle plus convenable. Ce Sanctuaire, joli au dire de ceux qui en ont écrit, fut inauguré le jour de Pâques 1847, le 4 avril. Sans doute était-il peu différent de ceux que l'on rencontre de nos jours dans les villages de l'intérieur.

"En 1858, la mission du Gabon n'avait encore pour chapelle depuis l'origine, qu'une pauvre case en bambous", lisons-nous dans la chronique de la communauté. Mais voici que la nuit de Noël de cette même année, un grave incendie dévore la mission. Les causes de ce sinistre sont restées obscures. "C'est le 24 décembre, écrit le P. Le Berre, en janvier 1859, vers 9 h. 30 du soir, que le feu s'est déclaré dans notre chapelle". Dans l'espace de quelques heures tout est consumé. Les missionnaires parvinrent seulement à sauver quelques vases sacrés et une partie des ornements. "Nous ne pouvons trouver aucune cause provenant de notre part qui ait pu provoquer l'incendie, continue la P. Le Berre. Il nous est cependant plus pénible de l'attribuer à la malveillance". Le Père Marchandau, à la même date, nous fait part de ses soupçons: "Il nous

reste à penser que la malveillance serait la seule cause de l'incendie. Il y a actuellement tant d'étrangers!." Il se loue toutefois du dévouement de beaucoup en cette circonstance et tout particulièrement du roi Louis: "arrivé le premier, il a stimulé ses gens au travail et lui-même s'est occupé avec beaucoup d'activité et d'intelligence".

Quoi qu'il en soit, en ce jour de Noël 1858, il n'y a plus de chapelle à Sainte-Marie. On forme le projet de la refaire en planches sur des proportions plus grandes et plus convenables.

Cependant, déjà, des essais de construction en pierres sont faits. Une vaste demeure, encore existante, parallèle à la future chapelle, est en chantier. La latérite, abondante en ce lieu, constitue un excellent matériau. Tous ces travaux sont exécutés sous la direction d'un nouveau venu, le jeune et dynamique Père Victor Dupraz, débarqué à Libreville le 15 octobre 1860.

Le premier lisons-nous dans une notice biographique inédite, et malgré les obstacles, il commença à faire de la chaux et à bâtir en pierres. C'est sous sa surveillance et grâce à son énergie que s'élèvent à Sainte-Marie les constructions en maçonnerie et aussi la jolie chapelle de la mission.

Le P. Victor Dupraz, originaire du canton de Vaud, en Suisse, fut un grand réalisateur. Malheureusement, il disparaît trop tôt, âge de 37 ans, en juin 1870, d'un accès pernicieux. Il fut alors l'un des missionnaires les plus regrettés. Notons en passant, simple coïncidence, que le principal artisan de la nouvelle cathédrale en voie d'achèvement, est aussi d'origine suisse. Le Père Eloi Mayor est bien connu au Gabon depuis plus de 25 ans.

En 1861 on s'interroge; pourquoi ne ferait-on pas une chapelle en pierres? Le Très Révérend Père Schwindenhammer, supérieur général, consulté, donne un avis favorable. "Ce sera la première église de ce genre élevée sur cette partie des plages d'Afrique". Le 13 mai 1862, les Pères tiennent conseil et décident d'entreprendre les travaux. Des Frères viendront de France pour diriger les ouvriers et les apprentis et Monseigneur Kobès enverra deux maçons de

Gorée.

Le plan est arrêté. La construction aura 30 m de long et 10 m de large. Le chœur sera de 6 m sur 6 avec une petite sacristie de 3 m 50 en arrière. "Quelle bâtisse!" dira plus tard un amiral. Pour l'époque évidemment.

On creuse les fondations et le 2 septembre 1862, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, Mgr Bessieux pose et bénit la première pierre. Le four à chaux est bénit également. Il était situé près du chantier, un peu en contre-bas, à droite du chemin actuel qui conduit chez les sœurs. Il faudra d'énormes quantités de chaux pour un tel édifice. La pierre et le bois nécessaires sont à proximité. Les enfants et les apprentis en assurent le transport, car tout se fait à la main.

En même temps, on continue les travaux de la maison d'habitation, que l'on occupe en février 1863. On projette aussi une autre chapelle au Plateau — emplacement actuel de la paroisse Saint-Pierre — Les Sœurs se sont d'abord installées au village du roi Qwaben en 1849, à leur arrivée. Mais, depuis 1853, après un court séjour de quelques mois à Sainte-Marie, elles sont au Plateau où les Pères vont célébrer la messe régulièrement. L'église Saint-Pierre actuelle ne sera commencée qu'en 1882 sur l'initiative du commandant Dupont. Mgr Le Berren posera et bénira la première pierre le 24 mai 1882. Elle connaîtra quelques vicissitudes. Le commandant Masson, successeur du commandant Dumont, fera interrompre les travaux sous prétexte d'économies. Il faudra l'intervention de l'amiral Mottez. Elle sera achevée et bénite le 14 septembre 1884.

À Sainte-Marie, les travaux vont bon train. Les équipes de scieurs et menuisiers et celles de maçons vont de pair. Le 2 février 1864, la charpente est entièrement posée. "Le 26, Mgr Bessieux bénit une grande croix qui couronne le faite de l'édifice et le lendemain une belle statue de la Vierge est placée sur le devant du frontispice au pied de la croix."

Enfin a lieu la bénédiction.

Le P. Le Berre écrit:

C'est le 5 août 1864, jour de la Dédicace de Notre-Dame des Neiges, qu'elle a été bénite par Mgr Bessieux. Il y avait à cette cérémonie un grand concours de monde. Monsieur le Contre-Amiral était absent à cette époque, mais il était représenté par monsieur l'Ordonnateur de la Colonie. Monsieur le Commandant particulier de la Station y était avec tous les fonctionnaires tant de terre que de mer. La belle musique militaire de nos enfants, qui compte en ce moment 18 instruments, rehaussait cette belle fête... Notre chapelle actuelle est pour le pays un véritable monument. Elle a 30 m de long sur 10 de large. Et c'est l'œuvre de nos frères et apprentis. Le directeur du génie vint la visiter ces jours derniers. Il n'en revenait pas de voir que nous avions pu faire à si peu de frais un travail si considérable. Je n'en ferais pas une pareille, me dit-il, pour 100 000 francs.

Le crépissage sera fait par la suite. Le clocher actuel viendra s'ajouter en 1901. Œuvre du frère Ubald et de ses apprentis forgerons, il s'élève à 25 m dans les airs. Entièrement en fer, les colonnes qui soutiennent ce clocher sont des vergues de navire cédées à la Mission par la Compagnie des Chargeurs Réunis. Les trois cloches seront baptisées le 17 février 1901 par Mgr Jean-Martin Adam.

Leurs noms sont "Rémy", "Pierre" et "Alexandre", en souvenir des trois premiers évêques (Jean-Rémy Bessieux, Pierre-Marie Le Berre et Alexandre Le Roy). Leur poids respectif est de 257, 372 et 520 kgs. Monseigneur Le Roy, alors Supérieur Général, fera don de l'horloge qui sera installée et bénite le 29 septembre 1901. Les peintures intérieures sont l'œuvre du Père Maurice Briault qui les réalisera en 1911 et les refera en 1933. Parmi les figures de saints qui ornent le chœur on reconnaît aisément certains missionnaires de l'époque, qui lui ont servi de modèles.

Mais déjà, en 1864, le Divin Maître habite cette demeure, plus digne que les précédentes. Des générations de chrétiens y viendront prier et recevoir les sacrements. Devenu vieux, Mgr Bessieux y demeurera de longues heures en adoration, ne se déplaçant plus guère que de sa chambre à sa "cathédrale". Œuvre des premiers missionnaires qui

se sont dépensés sans compter, Sainte-Marie du Gabon mérite que l'on célèbre son centenaire en même temps que sera consacrée la cathédrale qui est appelée à la remplacer. Par ses dimensions, celle-ci répond mieux aux besoins de la ville. L'emplacement qu'elle occupe était digne d'un tel édifice. La première pierre en a été posée et bénite le 28 juin 1959 par Mgr Lefebvre, alors délégué apostolique et archevêque de Dakar, en présence de Nosseigneurs Adam, Verhille et de la Moureyre. Selon les prévisions, près de 20 archevêques et évêques seront présents à Libreville lors de sa consécration.

Il est souhaitable, cependant, que cet édifice ne nous fasse pas oublier les débuts. "L'Église du Gabon est encore un germe caché dans la terre" écrivait Mgr Bessieux le 15 octobre 1845. Depuis, la semence a levé et déjà elle porte des fruits. Tout est parti de ce centre. De nombreux missionnaires, débarquant au Gabon, ont prié dans ce premier sanctuaire avant de partir ailleurs. Les apôtres qui évangéliseront le Congo, le Centre-Afrique, l'Angola, le Nigéria et d'autres contrées feront leurs premières armes à Libreville, ainsi que tous ceux qui pénétreront la forêt gabonaise. Devant cette église repose le corps de Mgr Bessieux ainsi que ceux de deux de ses successeurs, Mgr Le Berre et Mgr Martrou. Peut-être un jour, les restes du premier évêque du Gabon, héros parfois oublié, trouveront-ils leur place au lieu où fut célébrée la première messe, en cette cathédrale même qu'il n'a pas vue, mais pour laquelle il a travaillé plus que d'autres.

J. Turpaud
Missionnaire du Gabon

